

Toronto à Montréal, le *Féniénisme here is not dreaded!* (Voir la *Chronique* du 7 Nov.) Ici l'on ne redoute pas les Féniens. Quand l'on ne redoute pas un ennemi, on doit être prêt à le repousser.

Dans les circonstances comment pourrions-nous songer à résister à l'invasion de 50 000 hommes, lorsque nous avons une milice impossible. Et—ce que l'Adjudant-Général Mac Dougall peut rendre efficace—une milice composée d'hommes indisciplinés et commandés par des pékins qui ont joué en soldat pendant vingt jours au camp de Laprairie?

Est-ce que nos miliciens auraient confiance en des commandants tels que le Colonel Sewell, etc.

En verrait-on le Colonel Adjudant Salaberry à la rencontre des Féniens. Il n'aurait pas assez de jambes pour battre en retraite il serait fait prisonnier et son corps fondu pour faire du savon, ou de la chandelle pour allumer l'incendie dans la Province.

Enverrait-on son frère le Colonel Charles Salaberry? Pas moyen, il est stupide comme un actionnaire, et ne connaît pas plus son *drill* que le capitaine Dugal.

Vous nous parlerez du Colonel Sazor, il a bien d'autres choses à s'occuper, n'a-t-il pas un procès avec Evanturel et sa dernière entorse qu'il s'est faite en tombant de cheval?

Nous avons bien le Major Balthazar! C'est un homme qui pêche par excès de prudence à la façon de Pedrillo. Comment faire?

Si on ne le défend pas, McGee sera fait prisonnier par les Féniens, qui le détestent comme on doit détester un traître, qui l'écorcheront, le brûleront, et de son rentier feront un gratin pour les pieds du général en chef fénién, et se feront de son crâne un gobelet pour boire du whisky, et de ses vilas des tubes pour sucer des *brandy smush*?

Encore une fois, comment faire?

CHOLERA.

M. l'Editeur,

Les féniens, le manque d'ouvrage et le choléra, sont le sujet de nos entretiens journaliers; tout le monde admet qu'un seul de ces fléaux serait suffisant pour déconcerter nos citadins, si nous n'avions pour nous préserver et nous secourir dans le danger; nos cadets! nos charitables citoyens!! et nos savants médecins!!!

Alors! Halte là! détournes-vous, de nos malheurs! Habitants de Québec, soyez tranquilles! ne craignez pas! les militaires partent pour les frontières, les riches ouvriront leurs bourses et voilà que nos Esculapes s'assemblent, discutent et nous feront part de leur savante investigation, si; jamais! ils peuvent s'accorder sur le sujet.

Donc il n'est pas surprenant de voir le *busy body*, l'écrivain sur le tabac et le fidèle *discours* sur la tempérance, prendre la plume et vouloir prévenir le public, de ses dissertations.

Voilà qui est bien; et c'est assurément le devoir de tout citoyen d'encourager nos semblables, les instruire, et se rendre utile à la patrie; comme c'est le

devoir de tout médecin, jeune et vieux, de leur faire part de leurs idées et de leurs opinions sur le choléra, lors qu'elles sont basées sur des faits et des statistiques: je veux dire, avec la simple vérité, qui n'a besoin ni de toilette ni de fard. La vérité toute nue, est toujours belle, et toujours bien reçue.

Haro! bombasto! Timeo Danaos: "Dans le *Chronique* du 10 dernier, un confrère prend le ton du prédicateur," et dit:—voici quelques mots de son préambule:

"An active and extensive "experience" during five invasions; attached as "volunteer" to the cholera Hospital; one of "medical officers" of that establishment, "assisting in examining Post mortem," and dissecting the first victim of the disease, for the inspection of Drs. R., and D.... appointed by U. S. government, to visit Québec and investigating on the subject," Ceci est donné en Anglais. Voici du Français car notre homme est polyglotte.

En faveur de son opinion, sur le choléra, il cite un nomme..... de Joannés, 1831. Paris, Dieu le connaît probablement!

Si vous n'aviez pas objection, M. l'Editeur je vous ferais part des travaux des commissaires Américains, cités plus haut et le public jugerait.

Tout cela est admissible; mais le plus drôle de l'affaire; c'est que notre confrère a comencé tout individu un côté faible; et lui invite sans effort la grenouille de notre bon vieux Lafontaine, et vous allez voir comment notre pauvre machine humaine se ballonne parfois!

Le savant écrivain veut se rendre populaire et voilà ses moyens; il signe sa sérieuse élucubration de tous ses titres présents, passés et futurs; et n'a oublié que celui de conseiller municipal, prétendant à la mairie de Québec et aspirant à la candidature de conseiller pour Stadacona Trève, vous sentez la gibouille, M. l'honorable médecin cholérique.

En voilà-t-il! de la pitale dorée, de l'humilité en pratique; le public semble oublier mes titres, il faut les lui rappeler; car cela, donne du ton, comme dit H. Blanchet, et moi, homme patauge mieux que jamais!.....

Pourquoi ne pas inviter notre aimable Senior, qui nous donne des idées exactes sur le choléra, pro bono publico, en signant ses savantes recherches par un nom qui nous sera toujours cher. "Jos. Painchaud." Mais non, "l'humble écrivain" a 18 titres et 3 etc; il faut tous les étaler, lecteur, prenez une forte inspiration, lisez, les voilà:

W. Marsden, M. D. Ex-Président and Governor, Col. P and Surg. L. C.; Cor. Fellow, London Med. Soc.; Hon Fellow Berk. Med. Inst. and Leyceum of Nat. History, Fellow Med. Bot. Soc. Lon; Fellow Mont. Pathological Soc.; Hon. Fellow Med. Chirurg. Soc. New York, &c., &c., &c. Québec, 7th Nov. 1865.

Les anciens prétendaient que de répéter et prononcer, sous certaines formes, et un certain nombre de fois, le mot "*Abra cadabra*," avait la vertu de guérir les fièvres

et certaines autres maladies; moi je désire tout individu, le mieux constitué de tierces différents titres deux fois, sans être atteint des symptômes précurseurs du choléra, même avant son apparition dans Québec.

UN MEDECIN ANTICHOLERIQUE.

—000—

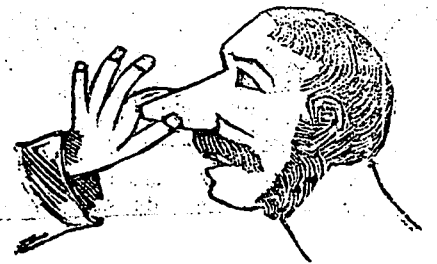
COMMENT ON ECRIRA L'HISTOIRE AU XX SIECLE.

—suite.

La conversation s'engagea entre les deux rivaux, et peu à peu s'échauffait. On finit par échanger des injures.

Suce-or qui est une véritable soupe au lait se fâcha.

La moutarde monta au nez du Colonel Salaberry avec le ponce et l'index de son confrère, son organe oblatif devint *inverted order*.



Un cartel entre en scène, et la rencontre eut lieu le lendemain. Dès que Suce-or eut tiré l'épée, Salaberry commença à rompre jusqu'à ce qu'un coup de tierce habilement donné vint interrompre ses ruptures. Salaberry avait deux pouces d'acier dans le cœur et perla pour ja nais, le goût du pain. Ses amis ne recueillirent pas son cadavre qui fut mangé par les cochons.

A la nouvelle de la mort de son frère le héros du Château-Richer qui était à table succomba à une attaque foudroyante d'apoplexie en tenant une aile en sa bouche de dividio.

Les créanciers furent inconsolables et les miliciens privés de leur plus habile capitaine.

Le Colonel Suce-or fut alors nommé à l'judant général et fit faire des obsèques magnifiques aux restes des deux Salaberry, les deux illustres restants de héros.

Les américains étaient alors sur la route de Kennebec avec armes et bagages. Leurs épaisses colonnes mobiles chassaient tout devant elles; Il fallut opposer une digue à ce torrent. Le Colonel Suce-or fut choisi.

Il assembla les miliciens, leur fit une harangue nopoéonienne et monta à cheval. Il donna le signal du combat. La milice fut terrible, d's deux côtés, il se fit des prodiges de valeur et d'héroïsme.

Le général Bender eut les deux jambes emportées par une canistre, le capitaine en stage Faucher eut deux grenades dans le dos.

Les Yankees, bientôt commencèrent à plier, à se débânder et à *bull runner*.

Suce-or vint dans Québec avec 100 mille prisonniers qui furent renfermés dans la boutique de Drum, où ils périrent tous, maltraités par Hunter, le forman de cet établissement.